

Préface

de 1998 □□□

par le Dr Jean Elmiger
(1935-2018)

Les rares médecins restés fidèles à la Tradition, qui s'évertuent à redonner à leurs malades les moyens de retrouver la santé, butent chaque jour sur un obstacle colossal, quasi insurmontable, lourd, rigide et épais comme tous les dogmes : le mythe pastorien de l'origine bactérienne des maladies.

Cette bévue fondamentale, grandiose par l'universalité de sa totale acceptation, a verrouillé pour un siècle l'éducation patiente des foules à la Santé. Désormais figée dans la certitude matérialiste, la Médecine a suivi le chemin facile des petits esprits, de ceux qui voient l'ennemi partout, le tuent à l'arme antibiotique ou le trompent par ruse vaccinale. Ces pratiques immédiatement efficaces, généralisées à l'échelle planétaire, n'ont jamais été contestées par ceux-là mêmes qui auraient dû les premiers en observer l'impact délétère sur la qualité de notre santé. Aujourd'hui comme hier, les médecins nient en bloc les plus évidentes relations de cause à effet, de celles que le bon sens de l'observateur attentif admet avec une inquiétude grandissante.

Bien loin de reconnaître la fausse route, les médecins accentuent encore le désarroi de leurs malades en ajoutant à l'intransigeance dogmatique l'argumentation terroriste, qui rabroue durement les plus légitimes velléités d'accès à la vérité et à l'espérance. À l'heure de la communication mondiale instantanée, en ce qui concerne son bien le plus précieux, sa santé, l'homme de ce siècle finissant est totalement et sciemment désinformé.

Il importe donc avant tout au médecin honnête de rétablir la vérité en informant. Et pour mieux informer, il est impératif de mettre en lumière le mécanisme subtil de la désinformation. Depuis plusieurs années, de nombreux auteurs s'y sont essayés, médecins, biologistes ou historiens, démasquant avec preuves à l'appui le plus vicieux des faussaires par qui le mal est arrivé.

Mais aucun ouvrage ne pourra comme celui-ci, dépassant la critique pour déboucher sur une synthèse réaliste, revendiquer plus justement l'utilité première qui fait d'un écrit un outil, somptueux cadeau pour qui veut entrer en bonne vie et santé dans le troisième millénaire.

Docteur Jean ELMIGER, Lausanne.

□□ Pour en finir avec Pasteur





C'est un honneur de préfacer le livre de Eric Ancelet qui peut être considéré à juste titre comme le manifeste du passage de l'humanité à l'âge adulte.

De tous temps, nous avons voulu transcender la mort et la souffrance sans accepter le caractère périssable de notre organisme. L'humain aspire à la vie éternelle, sans souffrances et sans maladies que nous retrouvons dans la promesse moderne des transhumanistes. Dans les premiers temps de l'humanité, il y avait dans l'esprit des Hommes des dieux multiples, omniprésents, et impalpables. La maladie était perçue comme la manifestation de leur courroux et elle était donc vécue comme une punition. Nous étions dans l'enfance spirituelle de l'humanité, soumis au bon vouloir de forces qui nous dépassent, que nous craignons, aveugles et perdus. Cependant, cette théologie avait pour mérite de proposer une approche holistique de la santé qui ne se résu-mait pas au matérialisme. Nous étions dans le **stade pré-rationnel** qui certes soumettait notre existence à l'arbitraire des dieux mais qui ne plaçait pas encore l'Homme au centre de tout et au-dessus de la Création.

Alors, la raison est arrivée et a balayé tout ça : c'est le **stade rationnel**. Pasteur a clairement désigné comme ennemis les microbes qui seraient responsables de toutes nos maladies. Ce faisant, il a alors proposé un formidable espoir : si nous maîtrisons ces microbes nous serons alors libérés de la souffrance et même de la mort selon certains positivistes (ou ceux qui se réclament de la seule connaissance des faits, de l'expérience scientifique). C'est le temps de l'adolescence, de la rébellion, de l'âge de la toute puissance. Nous nous sommes laissés persuader que nous pouvions vaincre le déterminisme des dieux et maîtriser la maladie. Ces microbes étant devenus de véritables boucs émissaires, nous avons créé des rites expiatoires comme les vaccins infantiles et leurs nombreux rappels, l'utilisation systématique des antibiotiques, la stérilisation automatique des aliments frais. En cela nous avons, petit à petit, constitué une véritable religion sans dieux. Dans cette nouvelle religion, les médecins ont remplacé l'autorité indiscutable du clergé, le baptême a été remplacé par la primo injection vaccinale, et de façon globale les dieux ont été remplacés par la raison humaine. Nous avons troqué la croyance aveugle pré-rationnelle pour la croyance aveugle rationnelle.

Pourtant, malgré une lutte acharnée contre le monde invisible des microbes, on observe toujours autant de souffrances et de maladies. En effet, si certaines maladies infectieuses « chaudes » ont bel et bien disparu – encore faudrait-il prouver que c’est grâce aux vaccins et non au cycle naturel d’apparition/disparition de toute forme virale – d’autres maladies infectieuses sont apparues ou ont cédé la place à des infections « froides » plus sournoises encore. Nous constatons également l’essor de maladies auto-immunes, de cancers, de maladies chroniques et dégénératives. Il y a eu au mieux un remplacement et un déplacement des formes symptomatiques, pas une disparition. Le pari de Pasteur a échoué. Nous nous sommes crus capables de maîtriser la nature or, le vivant invisible microbien évolue, s’adapte et continue de nous échapper. Nous retrouvons le mythe du péché originel avec la rébellion de l’Homme qui tente de dépasser sa nature mortelle.

Alors que nous arrivons aujourd’hui au paroxysme de la pensée pasteurienne avec l’utilisation abusive des médicaments chimiques, des masques, des vaccins, des gels hydro alcooliques, de la stérilisation, de la distanciation entre individus, le constat est sans appel : le vivant n’a jamais autant souffert. Sommes-nous arrivés à la fin de cette ère et à l’aube d’un changement de paradigme ? Le livre d’Éric Ancelet propose ce changement avec le passage à l’âge adulte. On peut le qualifier de **stade trans-rationnel** comme le définit René Girard. Ce stade accueille la science tout en étant conscient que la science n’est qu’un système de représentation et que la vie n’est pas limitée à celle-ci. René Girard disait d’ailleurs « *la carte de la science n’est pas le territoire de la vie* ». Dans le nouveau modèle proposé dans ce livre, nous n’avons plus besoin de blâmer ni les microbes, ni les divinités pour nos maux. Cette nouvelle vision nous propose d’abandonner l’esprit d’une guerre sans fin contre notre environnement pour aller vers l’esprit de dialogue et d’évolution avec lui. On ne combat plus contre, on travaille avec. Ainsi, les symptômes de la maladie ne sont plus considérés comme une punition mais comme un message salutaire qui nous apprend à nous adapter et à évoluer en harmonie avec notre environnement, à respecter notre corps et les lois inhérentes au vivant. En arrêtant de dépenser notre énergie dans la lutte contre les éléments extérieurs, nous tournons cette énergie vers un travail intérieur en modifiant les paramètres de notre terrain. Nous nous réapproprions la responsabilité de nos états de santé. C’est la médecine globale de terrain qui illustre ce que disait Antoine Béchamp, le grand contradicteur de Pasteur, à savoir « *le microbe n’est rien, le terrain est tout* ».

Nous avons été séduits par les promesses de la vision pasteurienne qui sont les fondations de notre médecine moderne et de l’idéologie scientiste strictement matérialiste. Ce faisant, c’est dans une véritable guerre contre nous-même que nous nous sommes alors lancés, une fuite en avant qui n’a pas tenu ses promesses et nous a mené droit dans le mur. Nous nous sommes chaque jour davantage éloignés de notre environnement et nous sommes devenus incapables de vivre dans ce monde sans la béquille allopathique. Nous pensions nous affranchir mais la dépendance n’a fait que croître, triste désillusion. *Pour en finir avec Pasteur* nous pointe un chemin de retour

humble vers le vivant, un chemin de responsabilité, de souveraineté, d'autonomie. Cet ouvrage nous propose une alternative radicale à la médecine pasteurienne en faisant la paix avec le vivant microbien, donc avec nous-même car le monde microbien, c'est nous: 99% des gènes présents dans notre corps sont bactériens. Cibler systématiquement les microbes conduit à un état de schizophrénie qui tourne au suicide collectif. C'est le temps du retour de l'Enfant prodigue, un enfant qui a appris de ses années d'errance et d'arrogance, un enfant devenu adulte, responsable de son environnement intérieur comme extérieur. Un enfant qui se sait matière autant qu'esprit et qui désormais a déposé les armes.

Thierry Casasnovas & Estelle Sovanna

□□ Pour en finir avec Pasteur



Préface

de 2022 ◻◻◻

par Yves Rasir

Dans ma bibliothèque pourtant très fournie et mal rangée, il y a un livre que je n'ai aucune peine à retrouver : celui dont vous tenez entre les mains la nouvelle édition remaniée et augmentée. Je le repère aisément sur mes étagères car c'est un des rares qui est défraîchi et un peu abîmé. Son dos est râpé aux deux extrémités et il y a même des pages qui ont réussi à s'échapper de la solide reliure. La rançon de son âge – 25 ans – et de plusieurs déménagements ? Pas seulement : cet ouvrage a souffert parce que je l'ai lu plusieurs fois intégralement et que je l'ai consulté à de nombreuses reprises pour en relire des passages. En attestent les pages écornées ou marquées d'une croix, les paragraphes surlignés en fluo et les phrases soulignées au crayon ou au stylo. Vu son état, je n'oserais plus prêter ce bouquin et ça tombe bien car je ne le fais jamais. « *Pour en finir avec Pasteur* » n'a pas la permission de s'éloigner de mon bureau. C'est un ami de papier dont il est hors de question de me séparer, fût-ce provisoirement.

Si cet essai m'a profondément marqué à sa parution, c'est évidemment en raison de son contenu fidèle au titre et au sous-titre. À l'époque, j'étais déjà très ouvert aux médecines naturelles et conscient des errements de la médecine conventionnelle, mais je me faisais encore des illusions sur Louis Pasteur, ce « grand savant » dont j'ignorais les talents de pilleur et de faussaire. Ce fut un choc pour moi de découvrir les turpitudes et la malhonnêteté d'un personnage finalement fort peu reluisant. Éric Ancelet ne se contente cependant pas de donner un grand coup de pied dans le piédestal de la statue Pasteur : il en déconstruit la « théorie du germe » et démontre avec brio qu'elle est une véritable mystification scientifique. S'appuyant sur les propos lucides de Claude Bernard et les travaux injustement oubliés d'Antoine Béchamp, tous deux contemporains de Pasteur, il se réfère également aux découvertes ultérieures (les virus, l'ADN et l'ARN, la flore intestinale...) et expose à quel point la médecine dite moderne est basée sur des concepts dépassés. L'agent infectieux n'est rien, ou infiniment peu, sur un terrain suffisamment sain ! Et d'ailleurs, n'est-il pas abusif d'attribuer aux micro-organismes un caractère pathogène ? Le chapitre où est abordée la complexité du système immunitaire est celui qui m'a le plus fasciné : si notre immunité favorise parfois l'entrée d'intrus bactériens ou viraux, comment peut-on

encore soutenir qu'ils sont des agresseurs et que notre corps se défend belliqueusement contre eux? Aujourd'hui, le brillant et charismatique Dr Louis Fouché invite à qualifier de « diplomatiques » les relations entre l'Homme et les microbes. Il y a un quart de siècle, Éric Ancelet proposait déjà d'abandonner les métaphores guerrières et le vocabulaire militaire pour épouser une vision symbiotique des interactions entre l'être humain et le microcosme. Plus précurseur encore, il ne craignait pas de s'aventurer en territoire sulfureux et de suggérer que les maladies ne sont pas des erreurs de la nature mais au contraire des solutions intelligentes forgées au fil de l'évolution. S'il fait s'effondrer le paradigme pasteurien, « *Pour en finir avec Pasteur* » propose en effet une toute autre compréhension des pertes de santé, dans laquelle les facteurs psychiques et émotionnels ne sont plus ignorés. À cet égard, le Dr Ancelet est à la fois un pionnier de la nouvelle psychosomatique et un digne héritier d'Hippocrate, lequel envisageait déjà le patient dans sa globalité, sans dissocier le corps et l'esprit.

La sagesse hippocratique reposant en bonne partie sur l'adage « *Primum non nocere* » (d'abord ne pas nuire), il n'est pas étonnant que l'auteur fustige la plus funeste erreur de Louis Pasteur, celle consistant à prévenir les pathologies infectieuses au moyen de vaccins. La contestation du dogme vaccinal est même le fil rouge du livre que vous tenez entre les mains. Non sans témérité, il va jusqu'à comparer la vaccination à une forme de religion fondée sur un ensemble de croyances éloignées de la vraie science. « *Vaccinations: science ou croyance?* »: c'est précisément sous ce titre que j'ai eu le privilège de publier dans la revue *Néosanté*, au tout début de son existence, une série d'articles rédigés par Éric Ancelet. Dans ces contributions, le collaborateur occasionnel de notre mensuel approfondissait son analyse critique de la vaccinologie pour en révéler toute la fragilité des fondements scientifiques, les failles multiples et les incohérences flagrantes. Mais également les dangers potentiels pour l'individu et les conséquences collectives possiblement dramatiques! Fin 2021, dans le contexte de la pandémie « Covid-19 », il y a pléthore de médecins et de chercheurs qui s'insurgent à leur tour contre le monopole sanitaire accordé à la vaccination de masse, en dénoncent les risques inconsidérés et en soulignent la dimension quasi-religieuse. En écoutant et lisant ces nouveaux « hérétiques », appartenant pour certains au gratin scientifique, je ne peux m'empêcher de penser qu'un modeste docteur vétérinaire avait pressenti et décrit dès 1998 vers quelle dérive médicale nous entrainerait l'idéologie vaccinale...

Terriblement actuel et singulièrement prémonitoire, le livre d'Éric Ancelet prend parfois des allures de noir réquisitoire. Dans son prologue, par exemple, il écrit que « *les programmes sanitaires internationaux perpétuent sans doute, sous couvert d'humanisme, le plus gigantesque génocide de l'histoire du monde* ». Et un peu plus loin, il exhorte le lecteur « *à prendre conscience de l'énorme collusion de la recherche et de l'économie marchande* », alliance perverse qui conduit selon lui à la domination du genre humain par une technocratie inféodée à l'industrie pharmaceutique. Quant aux experts désignés pour piloter les politiques de santé, il soupçonne qu'ils soient manipulés et

que leur rôle soit « *de rendre acceptable l'inacceptable aux yeux de l'opinion publique* ». Imprimées au siècle dernier, ces lignes vont immanquablement être taxées de « complotistes » à l'occasion de cette réédition. C'est dire à quel point elles méritent d'être prises au sérieux et d'être envisagées comme le dévoilement de la vérité. Car notre époque de grande tribulation est aussi l'opportunité de grandes révélations potentiellement salvatrices. S'il peut passer pour un prophète du pire, Eric Ancelet est à mes yeux plutôt un annonciateur d'avenir meilleur. J'en veux pour preuve le texte « *Pour en finir avec nos peurs* » qui a été sollicité et mis en exergue par l'éditeur Marco Pietteur. Si on le lit bien, cet ajout à la version initiale n'est pas peu optimiste : il constate que l'escroquerie pasteurienne n'a pu triompher qu'en exploitant les peurs ancrées dans la psyché humaine. Or celle-ci est capable de les chasser et de s'en débarrasser, pourvu qu'elle soit alimentée par de bonnes informations. Idem pour l'article « *Virus & immunité: la symbiose ignorée* », proposé en annexe et publié à l'origine dans *Néosanté*. C'est un très encourageant « *nouveau regard sur le vivant* » qui énumère de récentes avancées des connaissances allant dans le bon sens, celui des liens intrinsèquement harmonieux entre l'Homme et son environnement. Au diable la diabolisation des particules virales, bienvenue dans le paradigme authentiquement écologique qui les disculpe et qui voit l'immunité comme un « *hymne à l'unité* », non comme un arsenal guerrier. Bref, je ne crois pas me tromper en supposant qu'Éric Ancelet est, comme moi, plus confiant aujourd'hui qu'hier sur ce que nous réserve demain. La tyrannique imposture vaccinale peut s'écrouler d'une pièce dès lors que son indéniable inanité et ses épouvantables dangers seront en pleine lumière et visibles de tous. À mon humble avis, ce moment bénéfique approche et l'ouvrage que vous allez lire aura beaucoup contribué à le faire advenir. C'est un honneur et un bonheur pour moi de le préfacer.

Yves RASIR,
 éditeur et rédacteur en chef
 de la revue *Néosanté*